

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Piller-au-nom-de-l-humanite>

Piller au nom de l'humanité

- Empire et Résistance - Union Européenne - France -

Date de mise en ligne : vendredi 18 février 2005

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Gilles Perrault

Le Monde Diplomatique, Janvier 2005

Le Vatican, la famille Royale d'Angleterre et les propriétaires du *Télégramme de Romorantin* soupirent d'aise : le dernier livre de Pierre Péan, **Main basse sur Alger** [\[1\]](#), ne s'attaque pas à une institution vénérable, mais traite de cette très vieille histoire qu'est la prise d'Alger, en juillet 1830. Nous en étions restes au fameux coup d'éventail porté au visage joufflu du consul de France. En vérité, l'affaire fut conçue au sommet de l'Etat comme le plus spectaculaire et le plus fructueux hold-up des temps modernes.

En butte à une opposition grandissante, Charles X préparait ses ordonnances liberticides et le retour à l'Ancien Régime. L'expédition d'Alger lui assurerait la fidélité de l'armée, grisée par un succès facile, la faveur de la partie cocardière de la nation, et, surtout, grâce à la capture du fabuleux trésor du *dey* d'Alger, cette manne qui garantit de bonnes élections.

Bien entendu, l'opération fut présentée au monde comme « désintéressée », conduite « au nom des puissances chrétiennes » et « pour le bien de l'humanité entière ». On connaît la chanson.

Grâce à des documents inédits trouvés notamment dans les archives familiales du maréchal de Bourmont, chef de l'expédition, Pierre Péan ne laisse aucun doute sur les ressorts secrets de cet historique fait divers.

Ce qui n'était pas prévu, c'est l'insurrection parisienne qui, Alger tout juste prise, chassa Charles X du trône. La montagne d'or du *dey* demeurait. Pour identifier les bénéficiaires du fric-frac, Pierre Péan mène une enquête aussi difficile que passionnante, nourrie par l'exploitation de cartons d'archives rarement ou jamais ouverts, et nous fait découvrir, non sans stupeur, une cohorte de copains et de coquins roulant carrosse dans les allées du pouvoir.

Parmi eux, un personnage étrange, Jean-Baptiste Flandin, acharné à faire éclater la vérité à moins qu'on ne lui accorde une part satisfaisante du gâteau. Le travail de Pierre Péan, de son propre aveu, n'éclaire pas toutes les zones d'ombre.

On sait du reste que des brigands opérant au sommet du pouvoir ont quelque facilité pour brouiller les traces de leurs méfaits. Ces incertitudes ajoutent curieusement au plaisir qu'on prend à la lecture d'un roman policier captivant qui nous introduit dans les coulisses odoriférantes de l'Histoire.

Au premier rang des intermédiaires enrichis par le blanchiment et le recyclage du trésor, la maison Seillière, passée en un tournemain d'une honnête aisance à la grande prospérité. Ainsi l'auteur, parti enquêter sur une vieille histoire poussiéreuse, se retrouve-t-il dans le bureau de l'actuel patron des patrons. On n'échappe pas à son destin.

Au moins M. Ernest-Antoine Seillière lui a-t-il ouvert sa porte avec bonhomie (mais il ne sait rien de l'affaire), tandis que les autres héritiers Seillière, détenteurs des archives familiales, ont interdit à Pierre Péan toute consultation de leurs papiers. Il est des noms qui inspirent de la timidité aux puissants.

Post-scriptum :

Notes :

[1] *Main basse sur Alger*. Enquête sur un pillage. Plon, Paris, 2004, 271 pages, 19,50Euros